



HISTOIRE VÉRIDIQUE D'UN SYMBOLE

traduction française
JEAN-LUC DEFROMONT

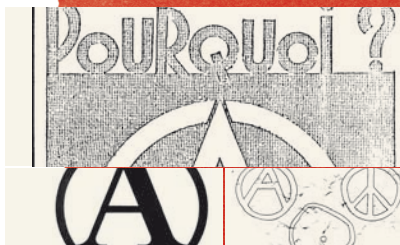
ALTERN
ATIVES




SOMMAIRE



4 La forme du 



6 La véridique histoire du  AMEDEO BERTOLO
MARIANNE ENCKELL

9 Milan 1966, Milan 2008
INTERVISTA AD AMEDEO BERTOLO

10 Paris 1964, Barcelone 2008
INTERVIEW DE TOMÁS IBAÑEZ

16 LUCIANO LANZA

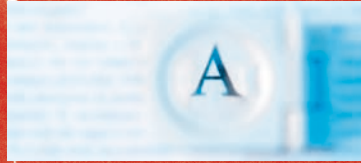
18 GOFFREDO FOFI

20 LUCA VILLORESI

22 FULVIO ABBATE

26 MARIA NADOTTI

27 CLELIA PALLOTTA



32 Un cercle et trois lignes
FERRO PILUDU

34 Le ventre du symbole
SALVATORE ZINGALE

41 ADBUSTERS MEDIA FOUNDATION

42 MATTEO GUARNACCIA

44 FABRIZIA RAMONDINO

46 NICOLETTA VALLORANI

51 MAURIZIO MAGGIANI



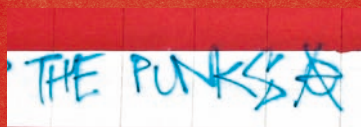
59 MARCO PHILOPAT

60 ROBERTO FREAK ANTONI

63 MARCO ROVELLI

66 MARCO PANDIN

69 WU MING 1



72 PINO CACUCCI





87 PAOLO ROSSI

88 Space Invaders 2008
INTERVIEW DE L'ANDROID TATTOO

90 ANDREA PERIN

91 YOKO MIURA



110 CHRIS CARLSSON



114 No-logo est devenu une marque
GIORGIO TRIANI

119 PIETRO ADAMO

120 DORI GHEZZI

121 GOFFREDO FOFI



122 A@cerclé
ENRICO GHEZZI

124 Crédits photos
et remerciements



Titre original A-Cerchiata, storia veridica ed esti imprevisi di un simbolo

(direction éditoriale : les Iconoclastes ;

iconographie et graphisme : Gianluca Chinnici)

© Elèuthera éditeur - 2008


www.eleuthera.it


© Editions alternatives pour la traduction française

33, rue Saint-André-des-Arts Paris VI^e - 2009


www.editionsalternatives.com



Les formes du


Cette histoire inédite mêlant images et récits d'expériences nous propose un voyage dans notre mémoire et dans l'imaginaire contemporain, depuis les premiers  esquissés à l'aide d'un verre retourné sur les serviettes en papier de quelque bistrot. Elle explore le parcours d'un signe qui, malgré sa connotation forte et spécifique, s'est imposé à l'échelle internationale en quatre décennies, finissant par symboliser non seulement l'anarchisme au sens strict mais aussi la transgression sous toutes ses formes.

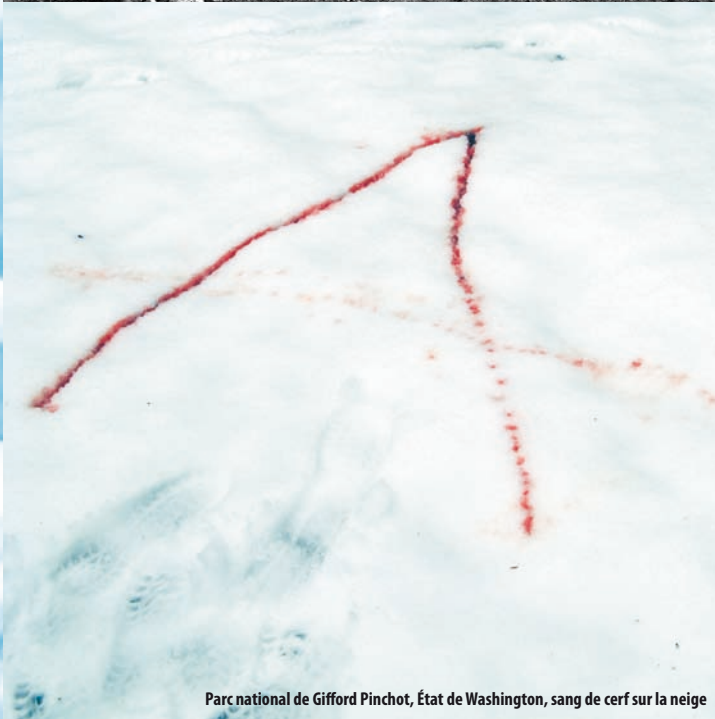
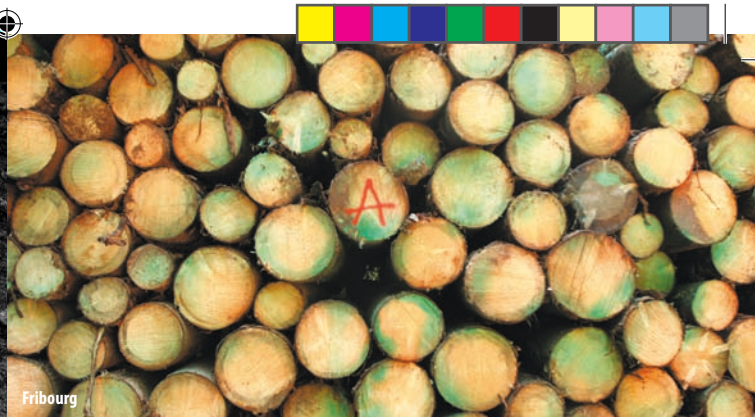
Conçu au milieu des années soixante dans des sous-sols bouillonnant d'idées et d'aspirations extra- et anti-institutionnelles, le  fait ses premières armes sur des tracts photocopiés dont la matrice est gravée à la main d'un trait quelque peu incertain. 1968 l'étaie ensuite sur les murs du monde entier, où il se met à parler les multiples langues de l'anarchie.

Ainsi commence une vie publique qui l'entraînera parfois très loin de ses origines, sans pour autant qu'il perde tout lien avec elles. La culture punk en particulier repoussera les frontières atteintes par la force propulsive de l'anarchisme. C'est justement ce saut de l'activisme libertaire à l'imaginaire contre-culturel qui donnera lieu aux interprétations les plus hardies, aux emplois et aux mésemplois les plus étranges du signe, jusqu'à sa récente exploitation commerciale.

Cette transformation d'un symbole fort en marque apparemment passe-partout équivaut-elle à une « désacralisation » ? Non, affirment ses pères putatifs, convaincus que la liberté d'utilisation s'accompagne inévitablement d'abus, et que le  – signe du reste entièrement profane – conserve encore une puissante charge communicative de révolte.

Les légendes les plus improbables circulant désormais à son sujet, surtout sur Internet, voici donc l'histoire véridique du  et de ses développements imprévus (et encore imprévisibles). Ceux-ci témoignent de la multiplicité des approches possibles, dont certaines sont même contradictoires, ainsi que du potentiel créatif illimité d'un signe épuré et néanmoins éloquent. C'est précisément cette diversité irrépressible – les multiples formes du  – que nous avons tenté de restituer par le biais des textes et des images, en effectuant une recherche tous azimuts à travers l'espace et le temps mais aussi en fonction de critères tels que les typologies anthropologiques, les tendances éthiques et esthétiques, les expressions artistiques et la passion libertaire.

Cette recherche, par ailleurs insolite et amusante, a rassemblé une foule d'individus ne se connaissant pas entre eux, qui ont participé au projet chacun à leur manière, par exemple en créant une nouvelle police de caractères pour doter le signe d'une vie typographique, en récupérant les objets les plus farfelus en forme de , ou en allant rephotographier, par -12 degrés, un cliché qui s'était révélé flou au tirage... Cette œuvre réellement collective n'aurait pu voir le jour sans la collaboration extraordinaire (et extraordinairement gratuite) de tous ceux – écrivains, chercheurs, photographes professionnels et amateurs, activistes, centres d'archives et de documentation – que cette aventure a passionnés autant que nous. Nous les remercions et nous nous réjouissons d'avoir partagé cette expérience avec eux.








L'histoire véridique du

AMEDEO BERTOLO – CENTRE D'ÉTUDES LIBERTAIRES / ARCHIVES G. PINELLI DE MILAN


MARIANNE ENCKELL – CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES SUR L'ANARCHISME DE LAUSANNE

Le  est si largement connu et reconnu qu'il a fini par être pris pour un symbole traditionnel de l'anarchisme, comme s'il était là «depuis toujours».

Certains ont pensé qu'il était né sous la révolution espagnole, parce qu'un jeune anarchiste enthousiaste mais peu attentif avait pris la cible peinte sur le casque d'un milicien proche de Buenaventura Durruti pour un . D'autres ont même cru qu'il remontait à Pierre-Joseph Proudhon et à son idée d'Anarchie dans l'Ordre.

Le  est en fait une création relativement récente de l'iconographie libertaire, car il a été inventé à Paris en 1964 et repropagé à Milan en 1966. Deux dates et deux lieux de naissance? Voyons de plus près ce qu'il en est. C'est en avril 1964 que paraît, dans le *Bulletin des Jeunes Libertaires*, un projet de signe graphique proposé par la cellule parisienne «à l'ensemble du mouvement anarchiste», indépendamment des divergences entre groupes, organisations et tendances. Le texte de présentation explique: «Deux motivations principales nous ont guidés: d'abord faciliter et rendre plus efficace les activités pratiques d'inscriptions et affichages, ensuite assurer une présence plus large du mouvement anarchiste aux yeux des gens, par un caractère commun à toutes les expressions de l'anarchisme dans ses manifestations publiques. Plus précisément, il s'agissait pour nous de trouver un moyen pratique de réduire au minimum le temps d'inscription en nous évitant d'apposer une signature trop longue sous nos slogans, d'autre part de choisir un sigle suffisamment général pour pouvoir être adopté, utilisé par tous les anarchistes. Le sigle adopté nous a paru répondre le mieux à ces critères. En l'associant constamment au mot anarchiste il finira, par un automatisme mental bien connu, par évoquer tout seul l'idée de l'anarchisme dans l'esprit des gens.»





Le signe en question est un A majuscule entouré d'un cercle (fig. 1), conçu par Tomás Ibañez et réalisé graphiquement par René Darras. D'où vient cette idée? Du symbole antinucléaire de la CND, déjà relativement connu? D'autres sources d'inspiration?

La proposition des JL parisiens ne s'impose pas immédiatement, malgré l'apparition de quelques graffitis dans le métro de la capitale française. Cependant, en décembre 1964, le  figure dans le titre d'un article de Tomás Ibañez pour le







journal *Action Libertaire* (fig. 2). Le réseau des JL, qui peut se prévaloir au début des années soixante du soutien de divers groupes dans la France entière, s'affaiblit par la suite: les bulletins régionaux cessent de paraître, et celui de Paris hiberne entre 1965 et 1967. De nombreux JL se trouveront toutefois en première ligne lors des événements de Mai 68. Fin du premier chapitre.

Il faut attendre 1966 pour que le symbole soit repris, d'abord à titre expérimental puis de façon régulière, par la Gioventù Libertaria de Milan, qui entretient d'étroits rapports avec les JL parisiens et utilise le  comme signature sur ses tracts et ses affiches, en association avec le symbole antinucléaire et la « pomme » des Provos hollandais (fig. 3 et 4). C'est donc à partir de la ville lombarde que se développe la véritable vie publique du , qui connaît une diffusion de plus en plus large, d'abord en Italie – où il est si connu et évocateur au début de 1971 qu'il justifie le choix du titre du nouveau mensuel anarchiste,  (fig. 5) – puis dans le reste du monde. Ses premières apparitions remarquables hors d'Italie datent des années 1972-73 (il était encore pratiquement absent à Paris en Mai 68). On assiste dès lors à l'explosion de la mode du , que les jeunes s'approprient un peu partout.

Quelles sont les raisons de ce succès aussi rapide que surprenant? Vraisemblablement les mêmes que celles qui avaient poussé les libertaires parisiens et milanais à proposer et reproposer le symbole: d'une part, il est facile à dessiner, simple comme la croix, l'étoile, le svastika ou la faucille et le marteau; d'autre part, ce mouvement

jeune et en plein essor, qui a appris à écrire sur les murs pour communiquer, est à la recherche d'un signe de reconnaissance. C'est ainsi – en l'absence d'autres symboles graphiques internationaux et en présence d'une symbolique désuète comme celle du flambeau, apparue en Italie au XIX^e siècle – que le  s'affirme *ipso facto*, sans qu'aucun groupe ou organisation n'en ait explicitement décrété l'usage.

Telle est donc l'histoire véridique du , mélange typiquement libertaire de volonté consciente et de spontanéité. Tout le reste appartient à la légende.

IMAGES DE FOND  marque du CIRA de Lausanne et des archives Giuseppe Pinelli de Milan.

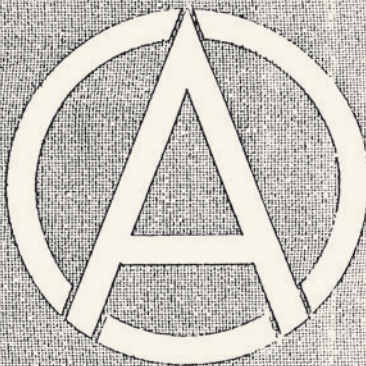




BULLETIN
DE L'ANARCHIE
ET DE
DÉMOCRATIE
J.L. N° 49

Avril 1964

Pourquoi ?



...mais, parce que les J.L. SUITS PAC 1.

Perspectives narchistes

« Un but situé à l'infini, n'est pas du tout un but mais une déception ». — Herzen.

Il y a quelques années à peine, certains ont pu écrire que l'anarchisme, considéré comme élément susceptible d'influencer la vie sociale, était mort, relégué au musée de l'histoire. Cela n'était pas totalement faux. Si le « mouvement » anarchiste n'était certes pas encore enterré, du moins semblait-il agoniser lentement. Que le livre de Jean Maitron (1) « Rationnel et les anarchistes » soit paru à cette

préparation d'une révolution totale, à la fois politique, économique et individuelle en prétendant que tous ces aspects étaient indissolublement liés. Le marxisme a pris le chemin le plus court; à court terme, il a supplanté l'anarchisme en entreprenant une révolution partielle, mais aujourd'hui, il se trouve face à une échéance qui le nie et qui par contre-coup valorise la position anarchiste selon laquelle une révolution doit être totale ou bien aboutir « en dernière analyse » à un échec, à une régression. En effet, si le marxisme appliqué, a rationalisé relativement la production, il n'a

analysés précédemment ? En tout cas, nous l'avons dit, un renouveau anarchiste se manifeste actuellement. En Angleterre, l'audace du mouvement anarchiste a décuplé en quelques années et ne cesse de croître. Les méthodes d'action directe, de gestion directe, d'organisation de comités antiracistes, de comités locaux, de comités de toutes sortes organisés à la base et qui tentent de faire prendre conscience de leurs intérêts par les intéressés et même, tout cela développe dans la population des habitudes d'organisation et d'action directes, qui influencent même des mouvements

SI RIPETEMO GLI ERRORI DEL PASSATO

Dopo il colpo di stato in Grecia abbiamo ancora una prova che il fascismo non è un fenomeno sopravvissuto in Spagna e in Portogallo: a soli 100 km. dall'Italia il fenomeno è in pieno atto, e in molti altri Paesi esso controlla dietro fragili quinte di democrazie formali la burocrazia statale ed il potere economico.

Noi, militanti di un movimento che alla lotta antifascista diede il meglio di se stesso, DENUNCIAMO ALL'OPINIONE PUBBLICA IL COLOPO DI MANO PERPETRATO IN GRECIA ad opera dei militari e sostenuto dalla classe dirigente, dagli interessi economici e di potere.

La storia non solo europea da almeno quarant'anni dovrebbe farci riflettere sui vuoti paurosi lasciati aperti dagli attuali sistemi partitici sempre più inchiodati alla loro vuota demagogia, sempre più impotenti ad arginare le ricorrenti crisi che troppo bene si offrono a "soluzioni" autoritarie e violente e troppo bene servono chi dalla violenza e dall'autorità trae il proprio profitto.

Una lotta efficace contro tutto ciò che chiamiamo "fascismo internazionale" vuole dire lotta all'interno di ogni Paese contro il sistema che ci opprime: basta con i partiti demagogici e venduti, basta con il potere dell'uomo sull'uomo, fecondo di appetiti e sterilità di vero progresso/ Si realizzino responsabilmente i principi di UGUAGLIANZA E LIBERTÀ nella creazione di LIBERE COMUNI, strumenti di EMANCIPAZIONE!

Gioventù Libertaria di Milano



3.





Gioventù Libertaria di Milano

4.

5.



1. Bulletin photocopié des Jeunes Libertaires, Paris, 1964
 2. Action Libertaire, Paris, 1964
 3. Tract photocopié de la Gioventù Libertaria, Milan, 1967
 4. Tract photocopié de la Gioventù Libertaria, Milan, 1966
 5.  rivista anarchica, n° 1, février 1971
- PAGE CI-CONTRE nouveau dessin du  par Gianni Bertolo

RIVISTA
ANARCHICA

FEBBRAIO 1971

LIRE DUECENTO

**S**s, n
e, m
e, m
e, m
n, q
m, t
d'or
nité
rgan
ndre
sés e
pulat
n lit
veme

Milan 1966, Milan 2008

ENTRETIEN AVEC AMEDEO BERTOLO

*Amedeo Bertolo, économiste de formation, spécialiste des questions agricoles, s'est toujours occupé d'édition libertaire. En 1966, à l'âge de 25 ans, il trace sur des stencils les premiers **A** « italiens ». Il est l'un des fondateurs du mensuel **A** - rivista anarchica (1971) et l'un des responsables des éditions Elèuthera depuis 1986.*

Tu es l'un des pères du **A**...

Seulement un père adoptif. Le **A** a été conçu et « lancé » à Paris en 1964, mais l'opération a fait un flop. À Milan, deux ans plus tard, on a repropoé l'idée, avec succès cette fois.

Quand tu as commencé à faire des **A**, tu t'attendais un tant soit peu à ce succès mondial ?

Non. Aucun des membres de la Gioventù Libertaria, dont je faisais partie, ne s'attendait à quoi que ce soit. Ou plutôt si : l'un de nous a émis des réserves au sujet de l'adoption du symbole, en argumentant qu'il était trop simple donc « falsifiable » et que n'importe qui pourrait s'en servir pour signer n'importe quoi. Autrement dit, il avait peur qu'il n'obtienne, en raison d'utilisations déviantes ou pour le moins indésirables, un succès excessif se soldant par son identification généralisée en tant que « signature » anarchiste.

Est-ce que tu arrives à reconstruire la façon dont le **A** cerclé est arrivé en Allemagne, au cours des années soixante-dix, devenant le symbole des Autonomen allemands ? La version « originale » a-t-elle été modifiée ou préservée ?

Je ne sais pas comment ce passage s'est produit. Le **A** avait déjà commencé à voyager librement de par le monde. Mais j'imagine que les Autonomen allemands l'ont adopté pour se démarquer des autonomes italiens de formation marxiste, qui signaient de la faucille et du marteau. Et j'imagine que si « leur » **A** déborde du cercle (comme celui des punks), c'est pour lui donner un sens supplémentaire de « rupture » de l'ordre et de l'hétérodoxie, entre autres vis-à-vis de la tradition anarchiste. Mais peut-être que ça n'a été qu'un choix esthétique fortuit, qui a ensuite proliféré par imitation. Aujourd'hui, les anarchistes utilisent indifféremment ce **A** et le **A** « canonique ».

Parmi toutes les déclinaisons du **A** que tu as pu rencontrer, quelle est la plus originale, ou celle qui t'a fait le plus plaisir ?

Je peux te dire celle qui me plaît le plus pour son élégance formelle, c'est le logo de la revue anarchiste **A**, dessiné par mon frère Gianni en 1972. Son **A** avec empattements, en négatif sur fond circulaire noir, était une réélaboration du logo précédent, lui aussi très beau à mon avis.

Tu sembles plutôt attaché à l'utilisation « philologiquement correcte » du symbole : tes **A préférés restent circonscrits à l'intérieur du cercle, ne débordent pas et sont dépourvus de fioritures... que penses-tu des autres interprétations et emplois, pro-**

pres et impropres, depuis le punk jusqu'au monde de la mode ?

Précieuse flexibilité du signe. Et je pense que les emplois impropres, abusifs, altérés et commerciaux d'un signe qui s'est inscrit dans l'imaginaire collectif sont inévitables.

Il s'y est même si bien intégré en une quarantaine d'années – si incroyable que cela puisse paraître – qu'il s'est de fait coupé de ses racines historiques, en faveur d'une sorte de mythologie dont les légendes (par exemple le **A attribué à Proudhon, ou celui qui aurait été aperçu sur le casque d'un milicien espagnol...) sont entre autres véhiculées par Wikipédia.**

Dans un roman récent (*Death at Victoria Dock*, de Kerry Green), dont l'action se déroule à Melbourne en 1928, un groupe d'émigrés lettons utilise le **A** comme signe distinctif, tatoué sur la clavicule des hommes et la poitrine des femmes. Je m'attends à ce qu'un jour ou l'autre quelqu'un s'y réfère sur Internet pour « démontrer » l'ancienneté du signe... Le fait, peut-être inévitable, que des légendes naissent autour d'un symbole dénote son succès. Et puis peut-être qu'une origine mythique est plus séduisante qu'une origine somme toute banale.

À ce propos, une petite provocation : le **A** cerclé n'a-t-il pas brûlé les étapes, passant du statut de symbole unificateur des mouvements anarchistes à celui de symbole générique du « chaos » ? Cela te dérange-t-il ou penses-tu qu'après tout, c'est très bien comme ça ?

Il me semble que la notion de « chaos » – dans le sens de la théorie du chaos, pourquoi pas ? – ou plutôt celle de révolte contre-tout-et-contre-tous, même dans sa version banalisée et consumériste, peut cohabiter avec la connotation plus proprement anarchiste. Effets imprévus de mouvement chaotique.

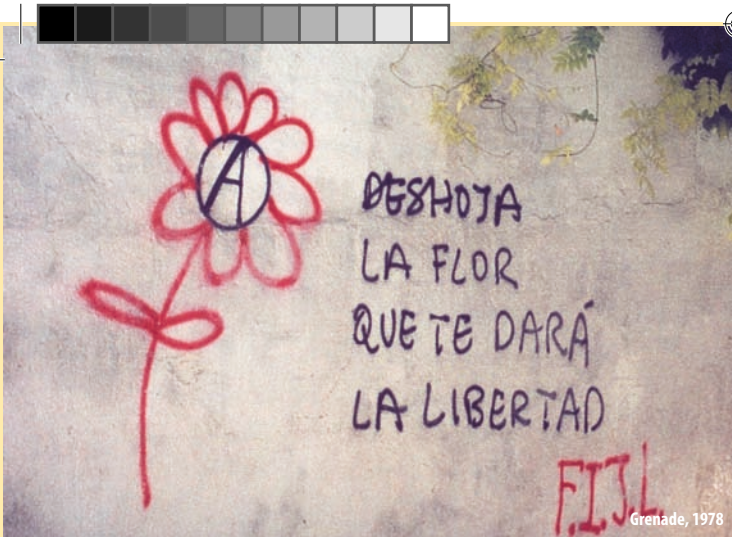
J'ai eu l'occasion de rencontrer des jeunes de Pieve Vergonte, une bourgade du Val d'Ossola, qui me parlaient du **A comme d'un symbole anarchiste au départ, mais qu'ils avaient connu par le biais du punk anglais... Doit-on s'incliner devant une culture anglo-américaine qui semble tout phagocyter (voire « mettre sous copyright » les nouvelles inventions pour garantir leur correction philologique), ou bien est-ce un objectif sensé que de parier sur la traduction culturelle et la réinterprétation créative, sur la possibilité de parler d'anarchie en tant de langues et de tant de manières ?**

J'opte pour la seconde solution.

Au bout de quarante ans, le **A** a-t-il vieilli, comme le flambeau anarchiste, ou bien peut-il encore fonctionner ?

Il me semble encore très efficace, tant comme symbole de révolte anti-autoritaire que comme « signature » des multiples anarchismes contemporains. Le vrai problème reste plutôt lié aux formes et aux contenus des révoltes et anarchismes, mais c'est là une autre question.

NTO



Paris 1964, Barcelone 2008

ENTRETIEN AVEC TOMÁS IBAÑEZ

En 1964, lorsque son groupe parisien de jeunes anarchistes propose le symbole du A, Tomás Ibañez a 20 ans. Ce fils de Catalans exilés de la guerre civile espagnole participe à Mai 68 à Paris et s'engage dans la lutte antifranquiste. Au milieu des années soixante-dix, il rentre à Barcelone où il enseigne la psychologie sociale à l'université.

Quand tu as proposé le A en 1964, tu t'attendais un tant soit peu à son succès mondial ?

La création du A est étroitement liée à l'activité intense qui animait alors les milieux parisiens et à la volonté de stimuler la coopération et la rencontre entre les diverses tendances anarchistes, tant parmi les jeunes (avec la création du Comité de liaison des jeunes anarchistes [CLJA] à la fin de 1963) que parmi les étudiants (avec la création, toujours fin 1963, de la Liaison des étudiants anarchistes [LEA]). C'est dans ce contexte que j'ai proposé au groupe des Jeunes Libertaires de Paris non pas une chose aussi concrète que le A, mais simplement l'idée de créer un symbole qui ne soit associé à aucune des organisations anarchistes existantes et que chacune d'entre elles puisse utiliser indifféremment, comme une sorte de signature commune si l'on veut. Parmi toutes les propositions qui ont fusé au cours de la discussion, la plus fascinante et porteuse nous a semblé celle du A ; même si, bien sûr, personne à ce moment-là ne pouvait imaginer le succès qu'il devait rencontrer par la suite. Notre groupe était plutôt restreint, et le bulletin polycopié dans lequel nous avions présenté le symbole était produit et distribué en très peu d'exemplaires. Nos espoirs les plus optimistes se bornaient à notre environnement immédiat : tout au plus espérions-nous que

quelques jeunes anarchistes de la région parisienne et quelques groupes de jeunes libertaires d'autres villes reprendraient notre proposition. Ces attentes, bien que modestes, ont semblé carrément excessives au début, ce n'est que bien des années plus tard que le A a connu son expansion spectaculaire, fondée d'une part sur sa reprise par les jeunes libertaires milanais, et d'autre part sur l'essor intense de l'imaginaire libertaire au niveau international à partir de Mai 68.

Parmi les A que tu as pu rencontrer, quel est celui qui t'a le plus frappé ?



Je dois admettre que j'ai été très ému à Barcelone, le 2 juillet 1977, lors de l'impressionnant meeting de la CNT (Confederación Nacional del Trabajo) à Montjuïc ; et mon émotion n'a fait que croître quand j'ai vu flotter au milieu de la foule quelques drapeaux noirs ornés de A. Mais ces déclinaisons étaient indéniablement conventionnelles. L'une des représentations du A qui m'ont le plus frappé, peut-être parce que je ne m'y attendais pas à cet endroit-là, est celle que j'ai vue dans le village catalan où j'ai vécu pendant quelques années et où il n'existait à ma connaissance aucun groupe anarchiste. Or un matin, j'ai eu la surprise de voir, peinte sur un mur, une grande marguerite dont les pétales entouraient un « A » ; et sous ce poétique A, on lisait simplement : « Plante cette fleur et tu vivras mieux. »


Le A était répandu dans l'Espagne franquiste ?



Non. Pour autant que je me souviene, il a fallu attendre la dernière période du franquisme, alors que la décennie des années soixante-dix était déjà bien entamée, pour voir fleurir quelques inscriptions sur les murs ou, de manière plus discrète, quelques A dessinés derrière des portes. Le symbole a commencé à se manifester avec une certaine force au cours de la Transition, entre la fin de la période franquiste et la mise en place du système parlementaire.



Tu disais que vous aviez pour objectif de proposer un signe facile à reproduire, susceptible d'être adopté par les divers courants anarchistes, jusqu'à être perçu « naturellement » comme le symbole de l'anarchie. En un certain sens, vous vous êtes comportés comme des publicitaires, et vous avez mis en plein dans le mille : le succès du A. Tu disais que vous aviez pour objectif de proposer un signe facile à reproduire, susceptible d'être adopté par les divers courants anarchistes, jusqu'à être perçu « naturellement » comme le symbole de l'anarchie. En un certain sens, vous vous êtes comportés comme des publicitaires, et vous avez mis en plein dans le mille : le succès cerclé est tangible, peut-être même trop... Comment vois-tu l'usage, bon ou mauvais, du A à l'échelle planétaire, par exemple dans l'univers de la mode, qui le récupère pour vendre des sacs à dos et des gadgets en tout genre ?




Si on met un marteau entre les mains d'un enfant, n'importe quel objet devient de fait « martelable », c'est bien connu ; de la même façon, dans un système où sévit la logique commerciale, n'importe quel objet devient de fait « commercialisable » : les émotions, les affects, les relations personnelles, le visage de Che Guevara, tout peut être instrumentalisé pour en retirer des bénéfices économiques. Il est clair que cette liste inclut aussi les symboles, y compris les plus subversifs d'entre eux. L'utilisation commerciale du  ne devrait pas nous étonner. Bien entendu, dans certaines circonstances, on a du mal à réprimer sa surprise voire son indignation. D'un autre côté, on pourrait se consoler en se disant que si le  sert aujourd'hui d'accroche publicitaire, ça signifie qu'il a des connotations positives dans l'imaginaire populaire (jeunesse, anti-conformisme, rébellion, liberté, transgression... ou probablement un zeste de chacune de ces notions...).

Mais à ce stade, le  n'est-il pas devenu un symbole bon à tout faire, un simple synonyme du chaos ?



En effet, pour beaucoup de gens l'association entre « anarchisme » et « chaos » est si étroite qu'ils les utilisent même comme synonymes. L'anarchie peut faire penser à beaucoup de choses, mais elle évoque automatiquement le chaos. Et pourtant, il me semble que le  – plus que de dénoter génériquement le chaos – continue malgré tout à renvoyer de manière vraiment directe à l'anarchisme. Même si c'est à la version plus « générique », moins « contrôlée » et délimitée du mouvement anarchiste, car toute personne nourrissant des sympathies libertaires peut utiliser le  pour s'exprimer ou s'identifier à lui. Ça crée parfois des compagnies dérangeantes et même encombrantes... Et c'est pour ça qu'on cherche des symboles plus exclusifs, plus spécifiques – par exemple l'étoile classique à cinq branches, tout au plus colorée de rouge et de noir –, dans

l'idée de prendre ses distances par rapport à une utilisation trop « anarchiste » de la symbolique libertaire, considérée comme moins « sérieuse ». Il est assez clair que la volonté de recourir à des symboles moins inclusifs que le  réintroduit une certaine distinction entre tendances anarchistes ; ce qui va à l'encontre de la volonté d'ouverture et des visées fédératrices (et réfractaires au contrôle) véhiculées par le .

Dans ton livre *Pourquoi A* (Pourquoi A), tu remarques que malgré l'avertissement de Foucault nous continuons à croire que « le monde » tel que nous le percevons, avec ses symboles, ses usages et ses valeurs existe depuis toujours, comme s'il était « naturel ». En somme, nous ne parvenons plus du tout à nous comporter en relativistes, à reconnaître que toute chose est un « fait », dans le sens d'« objet construit » (par nos convictions, nos perceptions...). C'est ainsi que le  est désormais « naturellement » devenu le symbole de l'anarchie (ou du punk, dans certaines versions). Tu ne penses pas qu'il représente déjà, au bout de quarante ans à peine, une institution imaginaire dont on a oublié les origines d'« arte-fact » (comme dirait Castoriadis), au point de vouloir créer son histoire mythologique ?

Je suis entièrement d'accord. Ce qui est curieux dans cette intention de créer une mythologie *ad hoc*, c'est la façon dont on part à la recherche d'« origines » nobles et importantes (la révolution espagnole, Proudhon, etc.) ; or il est plutôt dérangeant qu'une enquête généalogique sur une chose considérée comme importante nous amène à découvrir des causes minuscules, des événements infimes, des processus anonymes ou des facteurs aléatoires.

À ton avis, l'heure a-t-elle sonné d'inventer un nouveau symbole, ou bien celui-ci fonctionne-t-il encore ?

Je serais le dernier à dire que ce n'est pas le moment d'inventer quelque chose de nouveau, car c'est assurément toujours positif, comme de bousculer l'ordre établi ; mais ce seront plutôt les pratiques réelles du mouvement anarchiste qui diront si le  continue à être utile ou s'il a atteint sa date de péremption. Et d'ailleurs, utile à quoi ? Je crois qu'en réalité il n'a pas servi à unifier vraiment le mouvement anarchiste. Il n'a fait que créer l'apparence d'une unification plus grande que celle existant dans les faits, et n'a représenté qu'un instrument médiatique, sans prétentions théoriques ni organisationnelles, qui a fonctionné et à mon avis continue à fonctionner merveilleusement, pour exprimer et manifester un lien direct avec l'imaginaire libertaire, avec ses caractéristiques les plus génériques et ses éléments historiographiques les plus emblématiques. Tracer un , c'est dire et sentir beaucoup de choses en un seul geste.





Paris, 1976



Nice, 1970



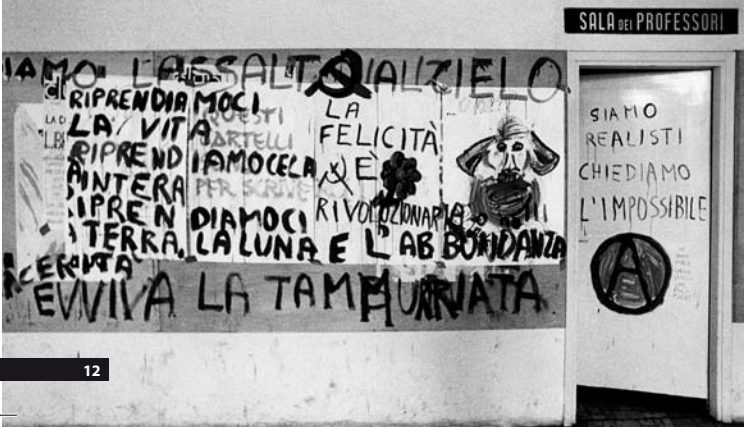
Portugal, milieu
des années soixante-dix



Montjuïc, Espagne, juillet 1977

Milan, faculté d'Architecture, 1977

Minneapolis, 1980





San Sebastián de los Reyes, Madrid, 27 mars 1977



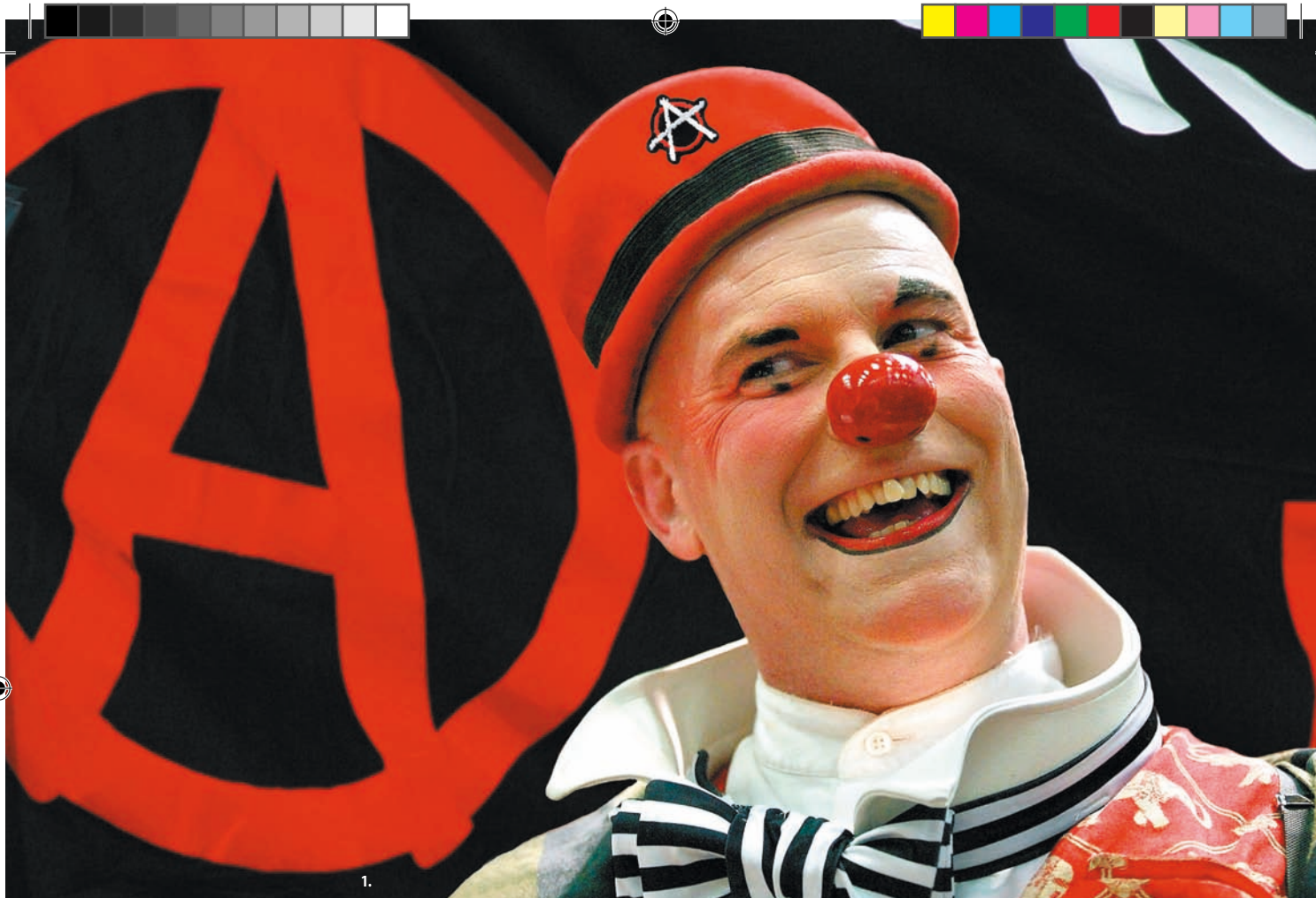
Venise, 1984



Venise Lido, 1984



Funérailles de Giuseppe Pinelli, Milan, 1969



1.

1. Milan, Parade du 1^{er} Mai 2007
2. Copenhague, manifestation contre la visite de George W. Bush en 2005
3. Washington DC, cortège contre l'intervention militaire en Irak, 2007
4. Terrebonne, Canada, Pink blocker
5. Auckland, Nouvelle-Zélande, maori dans un cortège anarchiste en décembre 2007
6. Prague, manifestation contre le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, 2000
7. Hinter Bollhagen, Allemagne, manifestation contre le G8

2.



3.



4.

